

**LE SITE NEOLITHIQUE DE LA GILLIERE 1  
(SION, VALAIS)**



Pierre-Yves SCHMIDT

Département d'Anthropologie et d'Ecologie

Université de Genève

Janvier 1994

Couverture : tombe T6 (ciste de type Chamblandes) avant ouverture.

N° 1634

**LE SITE NEOLITHIQUE DE LA GILLIERE 1**  
**(SION, VALAIS)**

Pierre-Yves SCHMIDT

Département d'Anthropologie et d'Ecologie

Université de Genève

Janvier 1994

## TABLE DES MATIERES

1. Situation et contexte géologique	3
2. Stratigraphie	4
3. Ensembles archéologiques et datations	5
3.1. Le Néolithique ancien	5
3.2. Le Néolithique moyen I - phase ancienne - phase récente	6
3.3. Le Néolithique moyen II : Cortailod type Saint-Léonard	6
3.4. Le Néolithique final	7
4. Mobilier archéologique	7
5. Sépultures	8
5.1. Le Néolithique moyen	8
5.2. Le Néolithique final	10
6. Conclusions	11
Figures	12
Annexe 1 : analyse des restes fauniques	27
Annexe 2 : évaluation préliminaire des macrorestes	31

Dans le courant du mois de septembre 1991, l'Office des Recherches archéologiques du canton du Valais et le Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève ont mis en place une surveillance sur le chantier de construction de l'immeuble de la Gillière 1, à Sion. Ce chantier est situé au centre-ville, à l'angle de la rue de la Dent-Blanche et de l'avenue du Midi, sur l'emplacement des anciennes Caves Gilliard (fig. 1).

La découverte de sépultures du Néolithique moyen (cistes de type Chamblandes) lors des travaux de terrassement a nécessité la mise sur pied d'une fouille de sauvetage. Cette intervention a permis de documenter, outre les tombes Chamblandes, une sépulture en pleine terre également du Néolithique moyen, un certain nombre de structures creuses (fosses-foyers, fosses-silos, etc.) datées du Néolithique ancien au Néolithique final, et un petit coffre de dalles contenant une inhumation du Néolithique final, sur une surface d'environ 200 m<sup>2</sup> (fig. 2).

Ce rapport présente les résultats de l'étude des données archéologiques et anthropologiques, ainsi que les analyses préliminaires de la faune et des macrorestes (cf. annexes).

## 1. SITUATION ET CONTEXTE GEOLOGIQUE

Le site de la Gillière I est situé sur la partie inférieure du cône d'alluvions de la Sionne. Les phénomènes de sédimentation et d'érosion sont liés à un régime torrentiel qui a conditionné tant l'implantation néolithique que la conservation des vestiges. Ainsi, la période du Néolithique moyen, à laquelle la majeure partie des structures découvertes sur ce site est attribuable, est caractérisée par une phase de forte torrentialité, et donc par une activité érosive et sédimentaire importante. La séquence sédimentaire de la Gillière 1, que l'on retrouve dans la plupart des sites de la région sédunoise<sup>1</sup>, est formée de niveaux d'alluvions grossières et de colluvions de pente qui alternent avec des niveaux limoneux, sur lesquels se sont installés les hommes préhistoriques. Malheureusement, aucun sol d'occupation n'a été conservé : seules ont subsisté les structures creuses (fosses et trous de poteaux) ou enterrées (tombes). Il est donc souvent difficile d'établir des corrélations stratigraphiques entre ces différentes structures.

De plus, le site est traversé, dans un axe nord-est/sud-ouest, par plusieurs chenaux fossiles de la Sionne qui ont fortement érodé la surface du Néolithique moyen (fig. 2 et 5), et qui rendent la lecture planimétrique également malaisée.

La vigueur de ces phénomènes torrentiels ainsi qu'une humidité constante ont affecté de la même manière le matériel archéologique : en effet, si les restes fauniques sont relativement abondants, la céramique est plutôt rare et très mal conservée, alors que l'industrie lithique n'est représentée que par quelques éléments (cf. point 4).

---

<sup>1</sup> Voir notamment BAUDAIS, D. et alii. 1989-1990. Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan. Bull. du Centre Genevois d'Anthropologie, 2, 5-56.

## 2. STRATIGRAPHIE

Cinq coupes de terrain ont été relevées schématiquement en plusieurs points du site (fig. 3). Ces différentes coupes (fig. 4 à 6) nous permettent de proposer la stratigraphie synthétique suivante :

<i>couche 1</i>	couche de démolition moderne
<i>couche 2</i>	limons argileux et caillouteux gris clair à gris foncé, riches en restes fauniques; mobilier archéologique rare; cette couche se subdivise en deux niveaux distincts : 2a - limon argileux assez graveleux gris foncé, contenant de nombreux charbons 2b - limon argileux peu graveleux gris, contenant quelques charbons
<i>couche 3</i>	limon argileux brun foncé à petits graviers; restes fauniques et mobilier archéologique rares; niveau d'apparition de quelques structures en fosses (S52 et S53)
<i>couche 4</i>	limon argileux beige sans cailloux, contenant de rares charbons et sans mobilier archéologique; niveau d'apparition des structures S36, S37, S48 et de la tombe T7
<i>couche 5</i>	limon peu argileux beige foncé à brun, assez caillouteux; restes fauniques et mobilier archéologique relativement abondants
<i>couche 6</i>	limon argilo-sableux brun très foncé à noir, très graveleux; mobilier archéologique peu abondant
<i>couche 7</i>	niveaux de limons argilo-sableux gris-beige stériles, interstratifiés de passées alluvionnaires plus ou moins importantes; niveau d'apparition de la majorité des structures
<i>couche 8</i>	limon beige clair avec un niveau de cailloutis dense à la base; niveau d'apparition de la structure S4

Les couches 2 à 6 n'ont été observées que dans une zone très limitée du site, la zone ouest (fig. 2, 4 et 6). Sur le reste du site (zone est), la couche 7 apparaît directement après l'enlèvement de la couche 1 (fig. 5), sauf en de rares endroits où des lambeaux des couches 5 et 6 étaient conservés.

Dans le sud-est du site, une structure en fosse (S30) a été découverte dans des niveaux plus profonds. Elle n'a pu être observée qu'en stratigraphie (fig. 5), mais a fait l'objet d'un prélèvement de charbons pour datation (cf. point 3).

### 3. ENSEMBLES ARCHEOLOGIQUES ET DATATIONS

Neuf datations au carbone 14 ont pu être effectuées sur des échantillons de charbons de bois (sauf une sur un os de la tombe T4, référence ETH 9041), provenant tous de structures bien délimitées.

Provenance (structures)	Age conventionnel	Age calibré ( $2\sigma$ ) <sup>2</sup>	Référence
S30	6015 ± 100 B.P.	5080-4690	CRG 1232
S4	5715 ± 130 B.P.	4850-4330	CRG 1231
S76	5810 ± 115 B.P.	4940-4450	CRG 1236
S57	5790 ± 90 B.P.	4850-4450	CRG 1234
S90	5340 ± 120 B.P.	4410-3940	CRG 1237
T4	5310 ± 70 B.P.	4260-3970	ETH 9041
S37	3975 ± 95 B.P.	2640-2200	CRG 1233
S52	3995 ± 75 B.P.	2640-2270	CRG 1235
S36	3920 ± 65 B.P.	2500-2200	ETH 9042

Sur la base des données stratigraphiques et de ces datations, ainsi que de quelques éléments typologiques, il est possible d'individualiser trois grands ensembles chronologiques : le Néolithique ancien, le Néolithique moyen et le Néolithique final. Les deux dernières périodes peuvent elles-mêmes être subdivisées.

#### 3.1. Le Néolithique ancien

De par sa position stratigraphique (fig. 5), la structure S30 est clairement antérieure aux autres structures découvertes sur ce site. Cette antériorité est en partie confirmée par une datation qui la situe au début du 5<sup>ème</sup> millénaire, c'est-à-dire à la fin du Néolithique ancien. Ce petit foyer en cuvette contenait des pierres rubéfiées et de nombreux morceaux de charbons de bois, mais pas de mobilier archéologique.

La structure S4 est apparue au sommet de la couche 8, lors du dégagement de la tombe T6 (ciste de type Chamblandes). Cette fosse peu profonde, nettement recoupée par la tombe, n'a livré qu'une grande quantité de charbons de bois qui étaient pris sous un niveau de dalles horizontales. Si la date provenant de ces charbons ne démontre pas son ancienneté (cf. tableau ci-dessus), la situation de cette structure par rapport à la tombe T6 montre clairement son antériorité. Nous sommes donc tentés de la rattacher à cette phase.

<sup>2</sup> Calibration selon la méthode de distribution des probabilités, cf. STUIVER, M., REIMER, P.J.. 1993. Radiocarbon, 35, 215-230.

### 3.2. Le Néolithique moyen I (couche 6)

Le Néolithique moyen I est la période la mieux représentée sur le site. L'essentiel des structures en fosses et des trous de poteaux apparaissant au sommet de la couche 7 est rattachable à cette phase, ainsi que, vraisemblablement, les tombes T1 à T6. Ce niveau a subi au-moins un incendie. Il a été scellé par la couche 6, qui a été conservée dans la zone ouest du site et que l'on retrouve en de rares lambeaux sur le reste de la surface. Cette couche de limon brun foncé à noir très organique semble correspondre à un phénomène de lessivage de ce niveau d'incendie, et on n'y retrouve que très peu de matériel archéologique. La densité et la diversité des structures observées témoignent de la présence d'un niveau d'occupation, d'un habitat dont il n'est malheureusement pas possible de tracer les limites, ni de le reconstituer, à cause de l'érosion profonde qu'il a subi et des anciens chenaux de la Sionne qui ont entaillé sa surface.

Les datations effectuées sur des charbons de bois prélevés dans trois structures en fosses de ce niveau, et sur un os (fibula) de la tombe T4, montrent que cette phase d'occupation peut être subdivisée en une phase "ancienne" et une phase "récente" clairement distinctes.

La *phase ancienne* est mise en évidence par les datations des structures S57 et S76 (CRG 1234 et 1236). Celle-ci se situe vers 4900-4450 avant J.-C.. La structure S57 est une fosse remplie d'un limon très organique, avec de nombreuses pierres rubéfiées et éclatées, mais aussi des dalles non rubéfiées, et quelques branches carbonisées. Elle a livré des éléments de faune, quelques grains carbonisés de céréales (cf. annexe 2), mais aucun matériel archéologique. Nous pensons donc qu'il pourrait s'agir d'une fosse destinée à recevoir les vidanges d'un foyer proche.

La structure S76 et la structure S75 ont une morphologie et des dimensions très semblables, et peuvent être associées de manière presque certaine : un niveau très dense de pierres, en surface, cède la place à une couche noire très carbonneuse et, au fond, à un niveau limoneux entièrement rubéfié. Seuls quelques restes fauniques (et des paléosemences carbonisées dans S75, cf. annexe 2) ont pu y être découverts. Ces deux cuvettes sont interprétées comme des foyers et sont entourées d'un certain nombre de trous de poteaux qui pourraient être les vestiges d'un abri.

Les datations provenant de la tombe T4 et de S90 (ETH 9041 et CRG 1237) montrent que nous avons affaire à une *phase plus récente*, mais toujours dans le Néolithique moyen I (vers 4400-3950 avant J.-C.). S90, vaste fosse en forme de cuvette au remplissage très hétérogène, semble avoir servi de dépotoir : on y a trouvé, outre une grande quantité de charbons de bois, de nombreux restes de faune et macrorestes carbonisés (cf. annexe 2). Mais elle a surtout livré du mobilier céramique qui s'inscrit parfaitement dans le Néolithique moyen I, dont le seul profil complet trouvé sur ce site (cf. point 4).

### 3.3. Le Néolithique moyen II : Cortailod type Saint-Léonard (couche 5)

Aucune structure n'a pu être mise en relation avec la couche 5, mais celle-ci était relativement riche en restes fauniques et en mobilier archéologique, céramique surtout. Certains éléments de cette céramique sont typiques du Cortailod type Saint-Léonard (cf. point 4) et, c'est uniquement sur cette



base que cette couche peut être rattachée de façon certaine au Néolithique moyen II, et située approximativement vers 3600-3400 avant J.-C.<sup>3</sup>.

### 3.4. Le Néolithique final (couches 2a et 2b)

Dans la zone ouest, une séquence de limons argileux pouvant aller jusqu'à 80 centimètres d'épaisseur (couches 2 à 4, cf. fig. 6) a été observée en stratigraphie et fouillée sur une surface relativement réduite. Ainsi, les couches 2a et 2b n'ont pu être documentées que sur moins d'1 m<sup>2</sup>, et la couche 3 n'étaient conservées que sur environ 3 m<sup>2</sup>.

Les structures en fosses S36 (fig. 12), S37 et S48, ainsi que la tombe T7 (cf. point 5) apparaissent au sommet de la couche 4, dans des zones où les couches sus-jacentes ont été érodées. Les données de terrain permettent déjà d'établir une chronologie relative entre S36 et S48, la première recoupant la seconde.

Les phases d'apparition des structures S52 et S53 se situent quant à elles au sommet de la couche 3, dans une zone où la couche 2 a disparu. De plus, le creusement de la structure S52 a détruit une partie du couvercle de la tombe T7 (fig. 14).

Les couches 2a et 2b, très caillouteuses et riches en restes fauniques, sont interprétées comme des lambeaux de sols, mais aucun élément ne permet de les mettre en relation avec les structures apparaissant dans les couches 3 et 4. Néanmoins, les observations de terrain, les données stratigraphiques et trois datations nous amènent à subdiviser également le Néolithique final :

- une *phase "récente"*, identifiée par les datations convergentes de S36, S37 et S52 (ETH 9042, CRG 1233 et CRG 1235), qui se situe à la fin du Néolithique final (deuxième moitié du 3<sup>ème</sup> millénaire), et que nous proposons de rattacher à la couche 2a;

- une *phase "ancienne"*, représentée par la structure S48 (recoupée par S36) et la tombe T7 (perturbée par S52). Cette phase n'est pas datée, mais la situation stratigraphique de ces deux structures par rapport aux niveaux du Néolithique moyen, la différence de rituel funéraire entre la tombe T7 et les tombes T1 à T6 (cf. point 5) ainsi que les datations relativement tardives de la phase récente, nous incitent à rattacher ces deux structures à la même période, et à les associer à la couche 2b.

## 4. MOBILIER ARCHEOLOGIQUE

Le mobilier archéologique attribué aux différentes phases est relativement peu abondant, en général dans un très mauvais état de conservation, et n'a livré que peu d'éléments typologiques.

Le *Néolithique moyen I* est essentiellement représenté par le matériel céramique découvert dans le remplissage de la fosse S90, et donc attribué à la phase récente. Il s'agit d'abord d'une petite jarre

---

<sup>3</sup> Cf. BAUDAIS, D. et alii. 1989-1990, op. cit.

presque complète à fond rond, dont les bords sont légèrement évasés (fig. 7, n° 1). Sur ce récipient, on trouve associés deux anses opposées et quatre mamelons sous le bord. On a retrouvé dans cette même structure un fragment de bord droit décoré d'une rangée de quatre petits mamelons, dont un avait disparu (fig. 7, n° 2).

En ce qui concerne le matériel lithique, un fragment de pointe de flèche en silex et une petite lamelle en cristal de roche (fig. 7, n°s 3 et 4) sont attribués à la couche 6, sans qu'il soit possible de les rattacher à une phase ou à l'autre du Néolithique moyen I.

Il faut encore mentionner le fragment de pendeloque en crache de cerf provenant de la tombe T5 (fig. 7, n° 5, et fig. 10, n° 1), seul élément de parure découvert sur ce site.

Comparativement, la couche 5 a livré un matériel assez abondant, essentiellement céramique (fig. 8). Celui-ci est attribuable au *Néolithique moyen II*, et plus précisément au *Cortaillod type Saint-Léonard*, grâce à la présence de trois tessons de céramique portant un décor caractéristique de cette phase : il s'agit de cannelures verticales parallèles tracées à cru. On trouve également des éléments de préhension sous la forme de mamelons situés directement sous le bord. Les bords sont en général droits ou légèrement évasés, parfois épaissis.

Le *Néolithique final* est malheureusement très mal représenté. Le matériel céramique des couches 2a et 2b est très pauvre et très fragmenté, alors qu'un fragment de fusaiole en pierre (fig. 7) est le seul élément lithique rattachable à cette période, en l'occurrence à la phase récente (couche 2a).

## 5. SEPULTURES<sup>4</sup>

Sept sépultures ont été documentées sur le site de la Gillière 1. La plupart étaient relativement intactes (T1, T4, T5, T6 et T7), mais les tombes T2 et T3 n'étaient plus matérialisées que par quelques dalles ou fragments de dalles. En dehors de la tombe T7, qui est rattachée au Néolithique final, les autres sépultures sont datées du Néolithique moyen. Il s'agit de cinq cistes de type Chamblandes et d'une inhumation en pleine terre (T4) qui a pu être datée de la fin du 4<sup>ème</sup> millénaire. Il n'est malheureusement pas possible d'établir de relation chronologique entre cette dernière et les cistes. Nous ne disposons d'aucune datation concernant ces cistes, mais l'état actuel de nos connaissances nous incite à les rattacher d'une manière générale au Néolithique moyen I.

### 5.1. Le Néolithique moyen

#### *Tombe 1* (fig. 9, n° 1)

Cette tombe en ciste de type Chamblandes a été découverte pendant les travaux de terrassement. La dalle latérale sud-est ainsi qu'une partie de la couverture ont été arrachées par la pelle mécanique.

---

<sup>4</sup> L'étude anthropologique a été réalisée par Christian Simon, et nous remercions Patrick Moinat pour ses précieux conseils sur les problèmes de rituel funéraire.

Quatre dalles de chant formaient les côtés, et la couverture était vraisemblablement d'une seule pièce. L'ensemble avait une orientation sud-ouest/nord-est.

L'individu a été déposé en position contractée sur le côté gauche, la tête au nord-est. L'étude de la répartition spatiale et des mouvements des différents os montrent qu'il n'y avait pas d'autre paroi que le coffre. Les positions relatives des deux os coxaux (à environ 10 cm l'un de l'autre) semblent prouver que la ciste est restée vide de sédiments pendant un long laps de temps, car la connexion du bassin dure longtemps. Le bras droit s'est affaissé vers l'avant car le thorax regarde un peu vers le sol.

L'étude anthropologique du squelette a révélé qu'il s'agissait d'un sujet masculin, au crâne et à la mandibule robustes. Les os longs, non synostosés, permettent d'estimer l'âge entre 15 et 17 ans.

### *Tombe 2*

Il s'agit également d'une ciste Chamblandes qui a malheureusement été coupée par les fondations des anciennes Caves Gilliard. Il n'en subsistait que la dalle latérale ouest, un fragment de la dalle latérale nord et une partie de la couverture. Le squelette avait entièrement disparu.

### *Tombe 3*

Cette "tombe" ne consistait qu'en quelques dalles effondrées les unes sur les autres. Il n'y avait pas de squelette dessous. Il est possible qu'il s'agisse d'une tombe qui a été prise dans un chenal du torrent.

### *Tombe 4 (fig. 9, n° 2 et fig. 13)*

La tombe 4 est une inhumation en pleine terre dont une extrémité a été coupée par la pelle mécanique lors des travaux de terrassement. Le haut du corps (crâne et scapula notamment) avait donc disparu. Cette tombe en forme de cuvette a été creusée dans un chenal de la Sionne. Elle est orientée ouest-sud-ouest/est-nord-est.

L'individu a été inhumé en position contractée sur le côté gauche, la tête à l'est-nord-est. Les connexions anatomiques de plusieurs parties du squelette laissent penser qu'il s'agit d'une véritable sépulture en pleine terre : il n'y a aucun indice de la présence d'un coffre en bois. Ainsi, les pieds, en connexion presque parfaite, reposent sur le bord de la fosse. De même, le squelette dans son ensemble donne la forme de cette fosse.

L'étude anthropologique indique qu'il s'agit d'un individu très gracile, probablement de sexe féminin, d'un âge estimé entre 20 et 22 ans.

### *Tombe 5* (fig. 10, n° 1)

Le coffre de cette ciste Chamblandes n'était matérialisé que par la dalle du côté nord-ouest. Cette tombe est également orientée ouest-sud-ouest/est-nord-est. Elle semble avoir souffert d'une arrivée d'alluvions très grossières, qu'on retrouve dans son remplissage.

L'individu était en position contractée sur le côté gauche, la tête à l'est-nord-est.

La dimension approximative de la longueur du fémur (environ 20 cm) fait penser à un enfant entre 5 et 6 ans.

Cette sépulture est la seule à avoir livré un élément de parure, sous la forme d'un fragment de pendeloque en crache de cerf (cf. point 4, fig. 7, n° 5).

### *Tombe 6* (fig. 10, n° 2 et page de couverture)

Cette tombe était celle dont l'architecture était la mieux conservée. Le coffre était formé de quatre dalles verticales. Les deux dalles des longs côtés appuyaient sur celles des petits côtés, et étaient maintenues en place par des pierres qui les calaient à l'extérieur. La couverture était d'une seule pièce. Cette sépulture était orientée sud-ouest/nord-est.

Le corps était en position contractée sur le côté gauche, la tête au nord-est, jambes repliées, en diagonale par rapport à l'axe du coffre. L'observation de la calcification dentaire et la dimension des os longs ont permis de conclure qu'il s'agissait d'un enfant de 3 à 4 ans, d'une stature d'environ 100 cm (méthode de Telkka).

## **5.2. Le Néolithique final**

### *Tombe 7* (fig. 11, 14 et 15)

Il s'agit d'une sépulture d'enfant dans un coffre de dalles, orientée nord-sud. Elle a subi deux perturbations : la première, à la fin du Néolithique final (par S52), a détruit une petite partie de la couverture, mais le squelette n'a pas été touché; la seconde, par contre, due à l'enfoncement d'un tuyau moderne, est la cause de la disparition de toute la partie inférieure du crâne et du haut du buste.

L'individu reposait en décubitus dorsal, la tête au sud. Son avant-bras droit était légèrement replié de sorte que la main se trouvait sur le bassin. Le bras gauche se trouvait le long du corps. La longueur des os permet d'estimer l'âge à environ 6 mois, pour une stature d'environ 60 cm (méthode de Telkka).

## 6. CONCLUSIONS

L'intervention archéologique qui a été menée sur le chantier de construction de la Gillière 1 a permis de documenter des vestiges se répartissant sur l'ensemble de la période néolithique. Malgré le caractère lacunaire des données stratigraphiques et la relative rareté des éléments typologiques, six phases d'occupation ont pu être identifiées :

- 1) la fin du Néolithique ancien (fin du 6<sup>ème</sup> millénaire ou début du 5<sup>ème</sup>), représentée uniquement par un petit foyer et une structure en fosse dont la fonction est inconnue;
- 2) une phase ancienne du Néolithique moyen I, vers 4900-4450 avant J.-C.;
- 3) une phase récente de la même époque, vers 4400-3950 avant J.-C.;
- 4) le Cortailod type Saint-Léonard (Néolithique moyen II), grâce à quelques éléments typologiques caractéristiques;
- 5) une phase ancienne du Néolithique final, non datée;
- 6) une phase récente de cette même époque, vers 2600-2200 avant J.-C..

Si la présence de six cistes de type Chamblandes et d'une inhumation en pleine terre du Néolithique moyen ne constitue pas une originalité dans la région sédunoise, la découverte d'une sépulture dans un coffre de dalles du Néolithique final pose des questions qui requièrent des investigations supplémentaires.

Le site de la Gillière 1 apporte donc une nouvelle illustration de l'importance et de la continuité de l'occupation néolithique en ville de Sion et dans ses environs, avec neuf datations qui viennent étoffer le corpus de dates concernant cette période. L'intérêt de ces fouilles de sauvetage réside également dans la mise au jour d'éléments datant du Néolithique final qui, comparativement, est moins bien connu dans cette région que le Néolithique moyen.

Enfin, il convient d'insister sur le fait que, malgré le problème important de l'érosion des niveaux archéologiques, et son corollaire qui est la difficulté d'interpréter un tel site, les résultats présentés ci-dessus démontrent néanmoins que la décision d'intervenir sur ce chantier de construction était entièrement justifiée.

## **FIGURES**

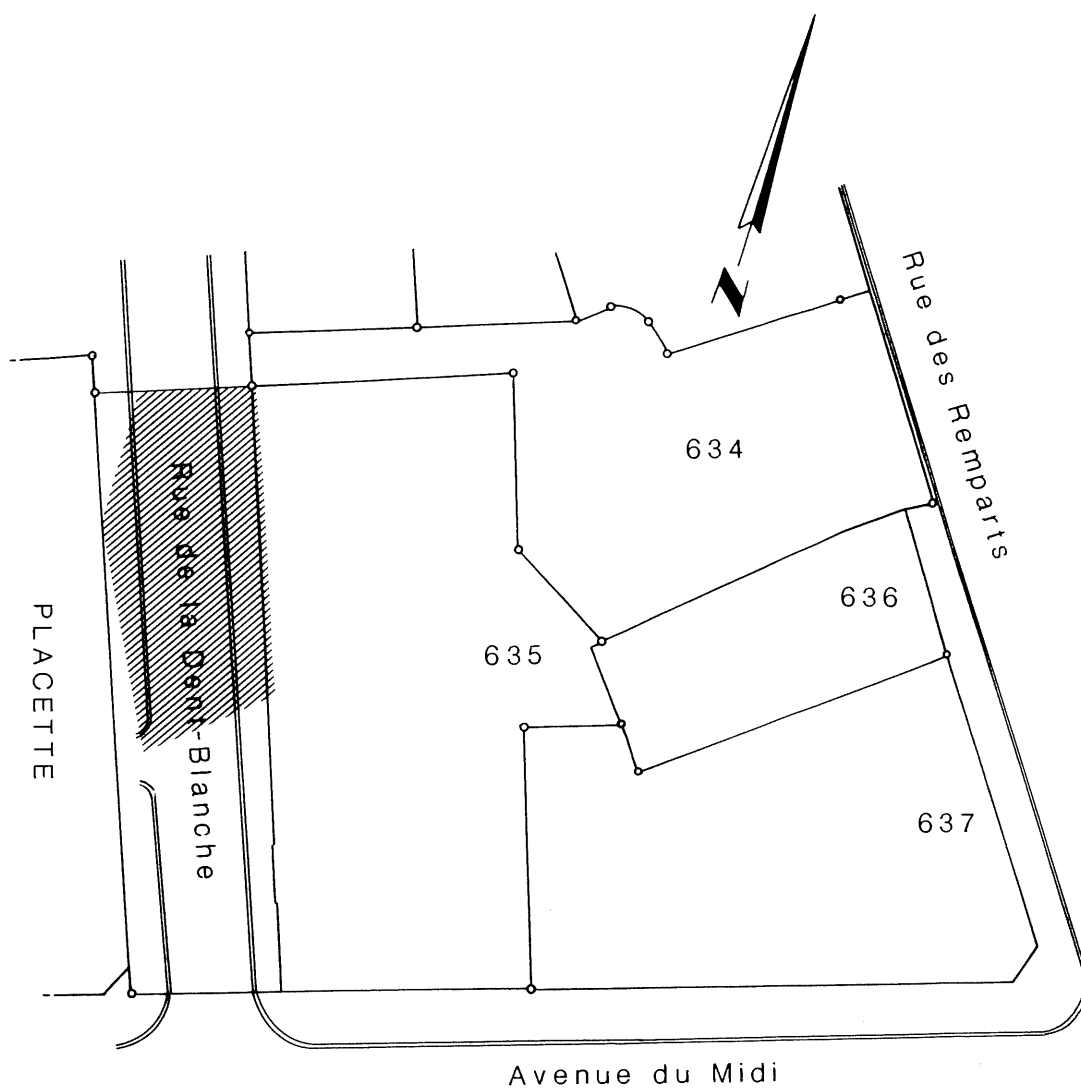


Fig. 1. Situation générale du site de la Gillière 1. Echelle 1:500.

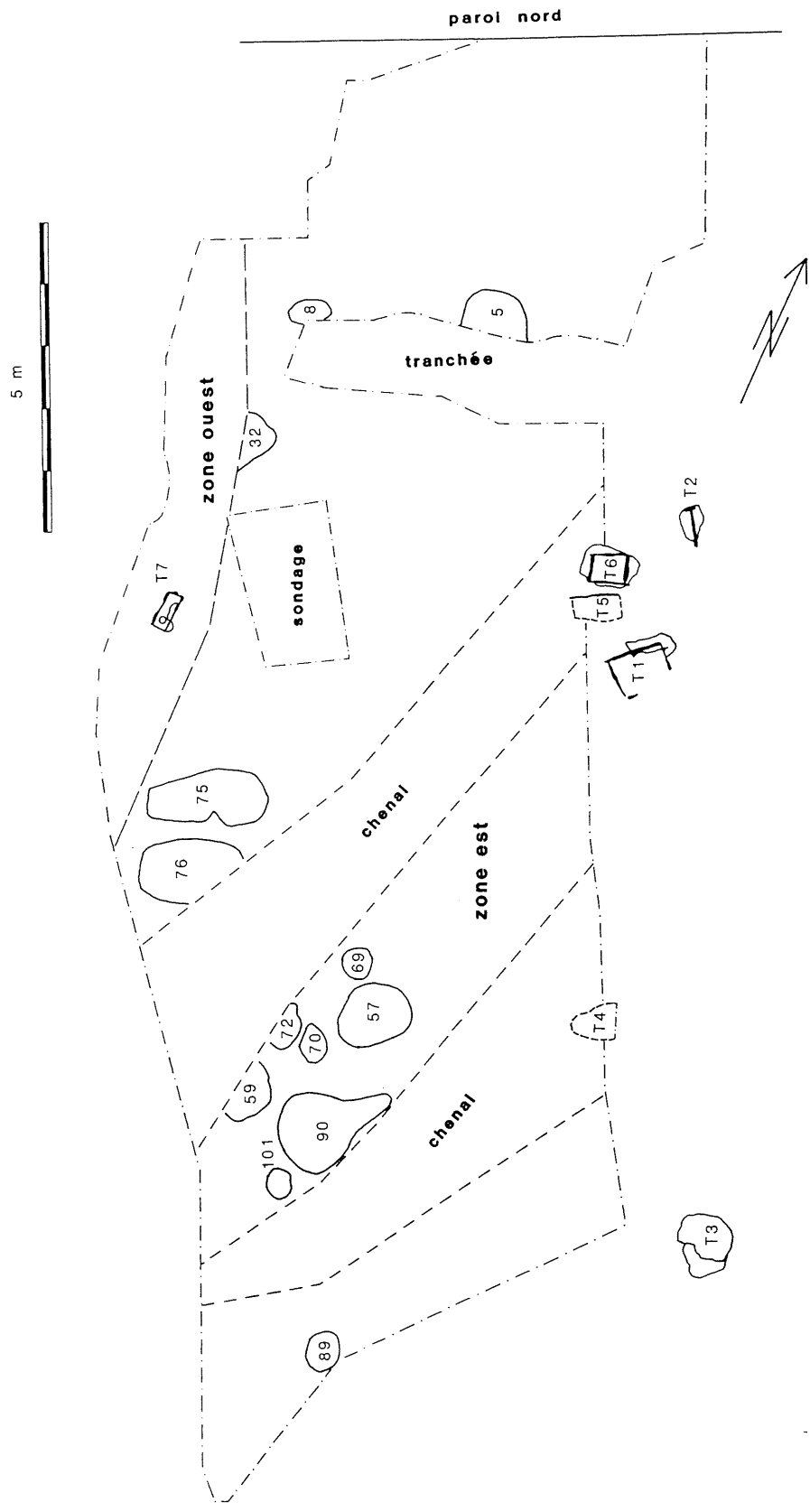


Fig. 2. Plan de la surface fouillée (seules les structures les plus importantes sont figurées).



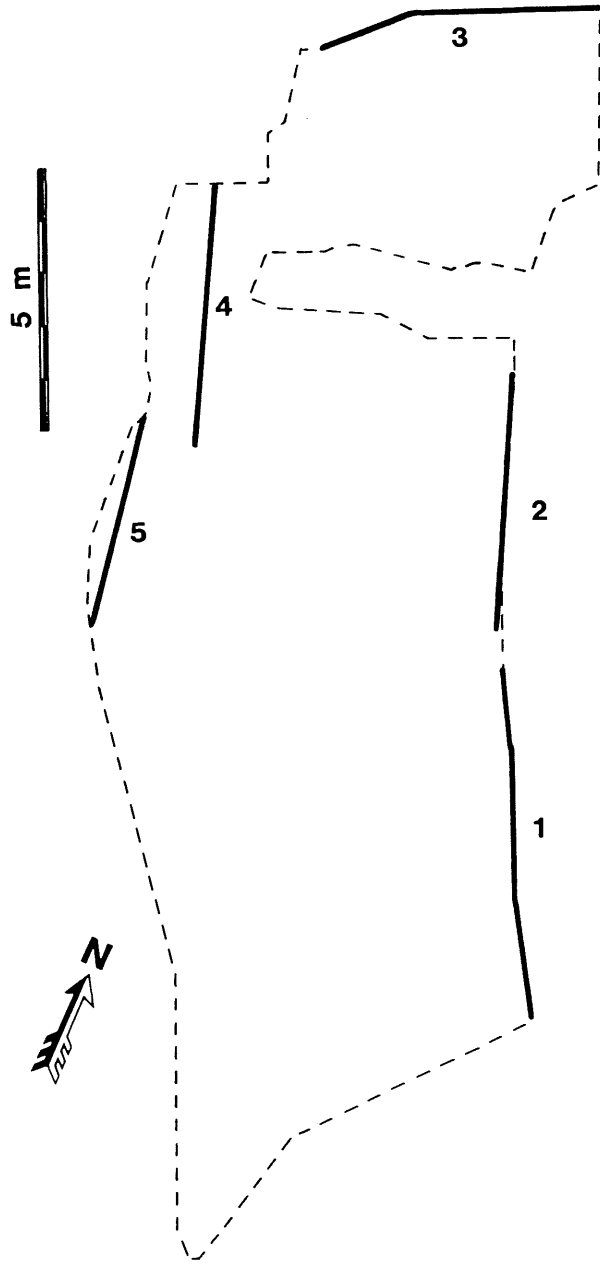
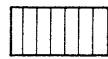


Fig. 3. Localisation des différentes coupes stratigraphiques.

# STRATIGRAPHIE

## Légende :

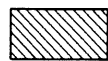


2 a

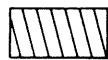
couche 2



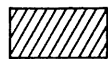
2 b



couche 3



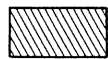
couche 4



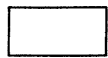
couche 5



couche 6



couche 8



limons argilo-sableux (stériles)



alluvions-colluvions



ancien chenal

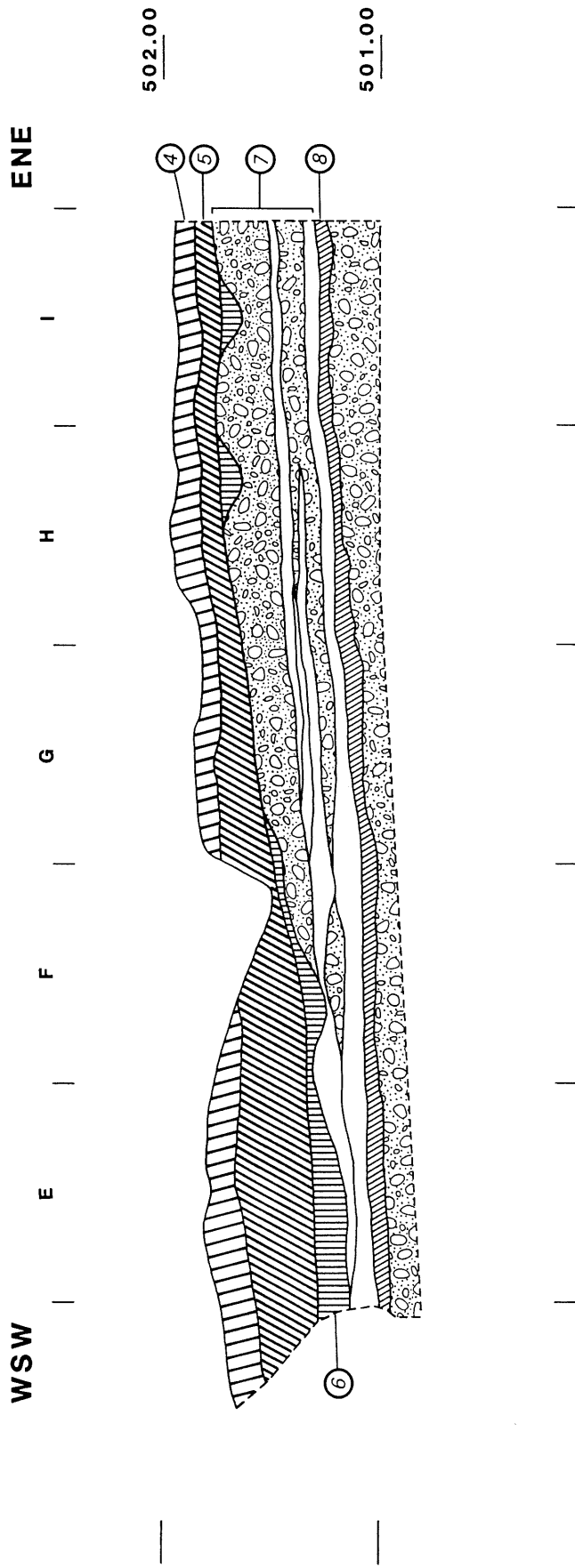


Fig. 4. Coupe n° 3.

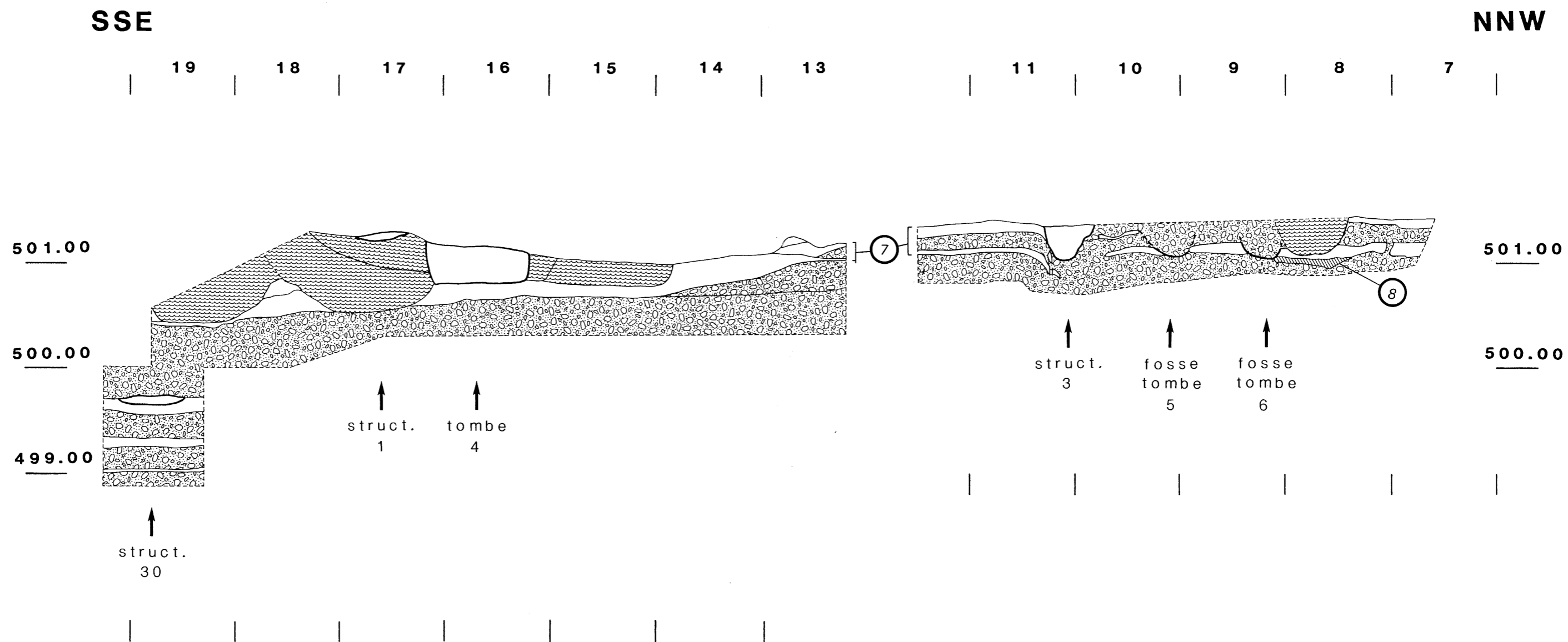


Fig. 5. Coupes n<sup>os</sup> 1 et 2.

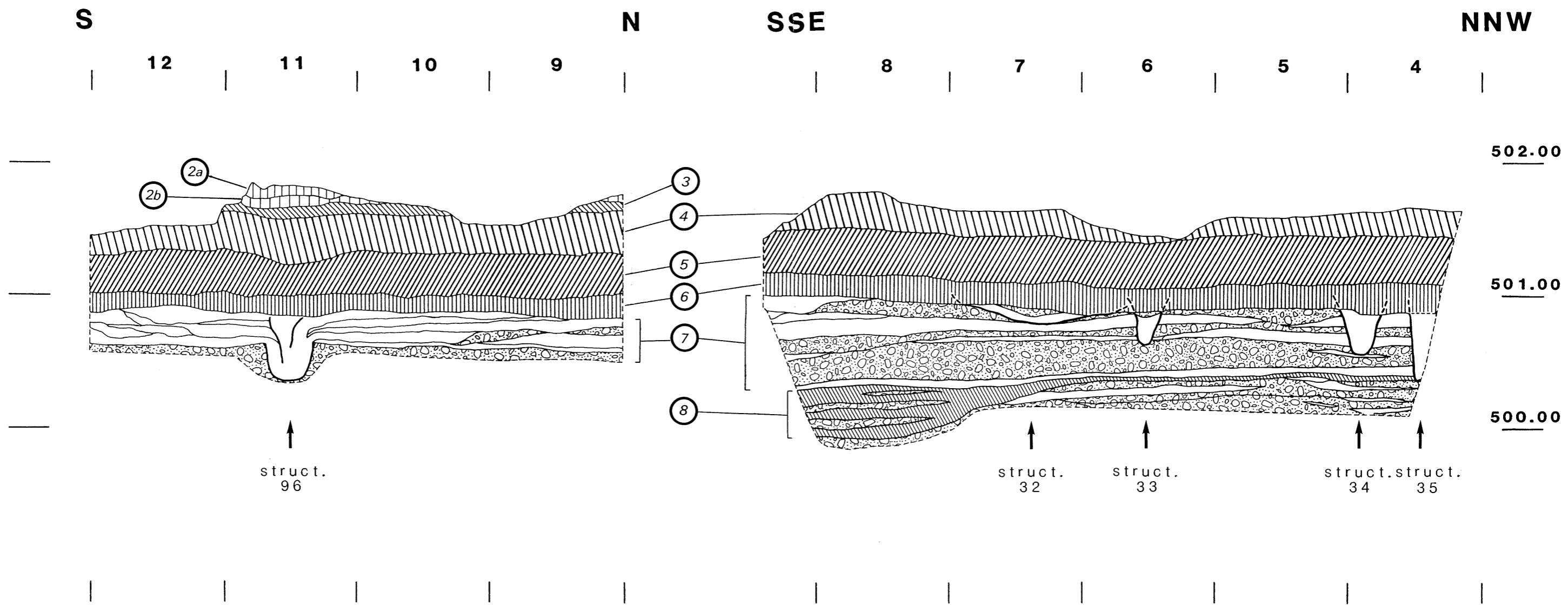


Fig. 6. Coupes n<sup>os</sup> 4 et 5.

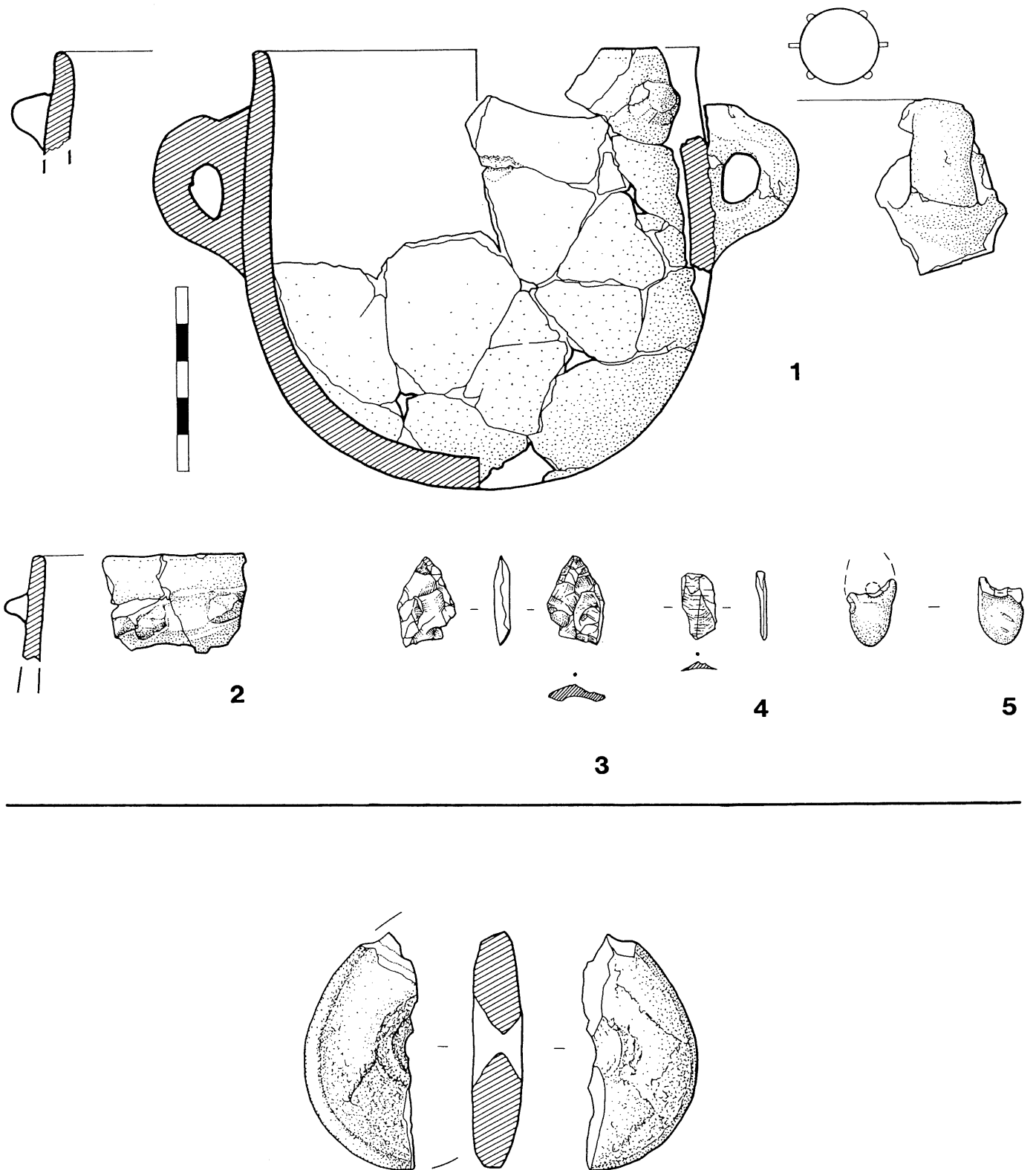


Fig. 7. Mobilier archéologique. En haut, Néolithique moyen I. 1-2 : céramique. 3 : fragment de pointe de flèche en silex. 4 : lamelle en cristal de roche. 5 : fragment de pendeloque en crache de cerf de la tombe T5 (ciste de type Chamblandes). En bas, Néolithique final : fragment de fusaïole en pierre (couche 2a). Dessin Mila Tcheremissinoff. Echelle en cm.

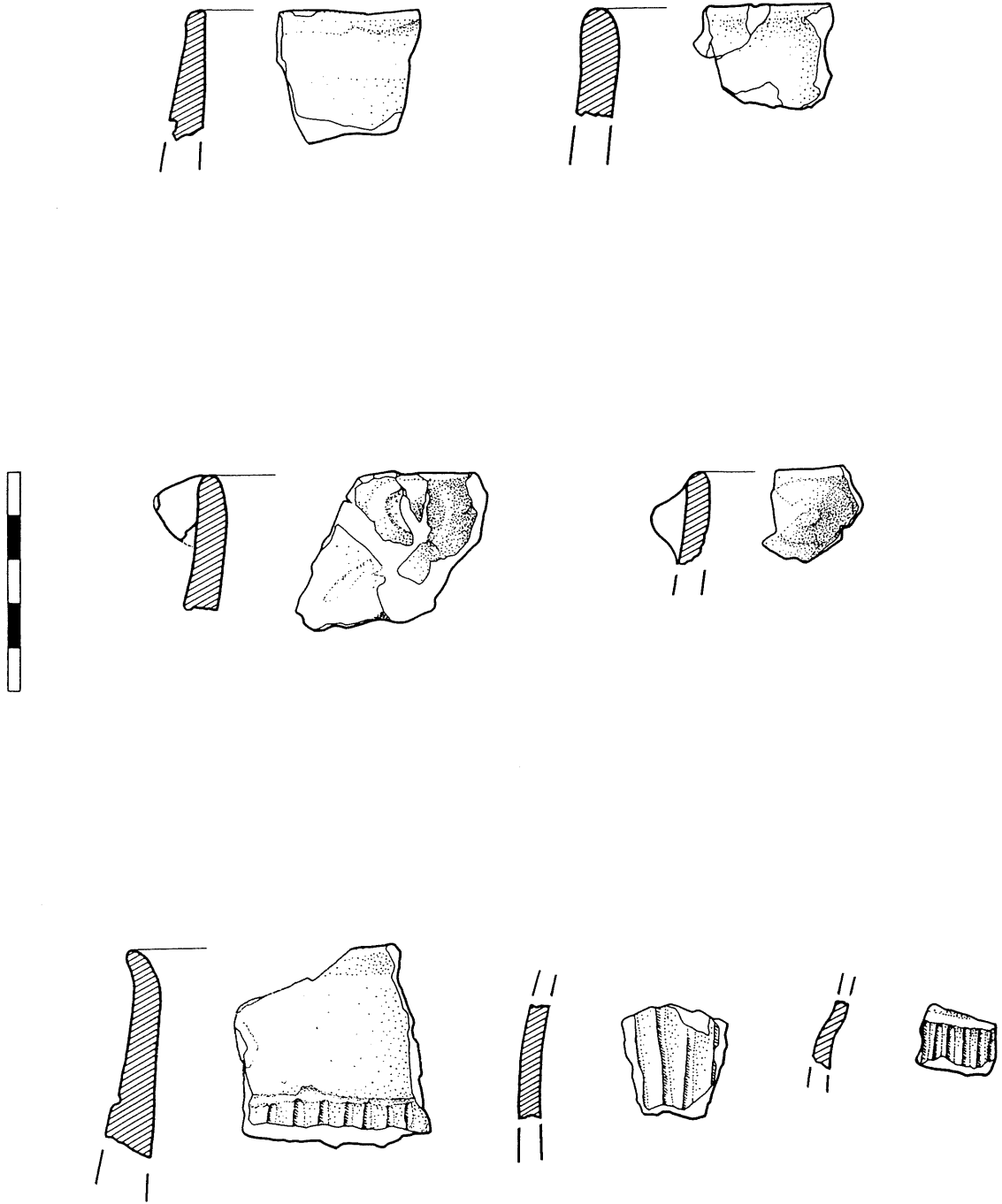


Fig. 8. Mobilier céramique du Cortailod type Saint-Léonard (couche 5). Dessin Mila Tcheremissinoff. Echelle en cm.

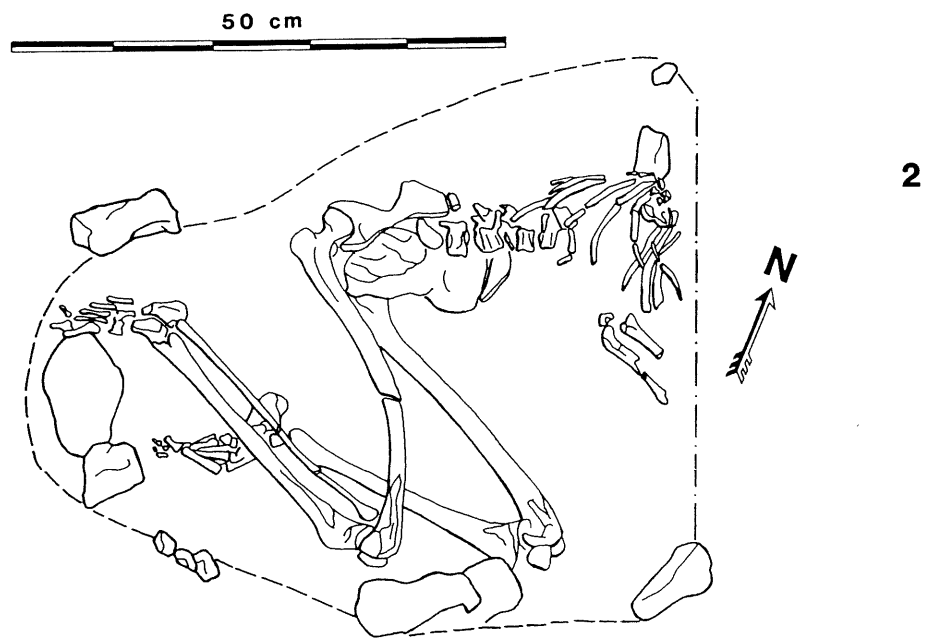
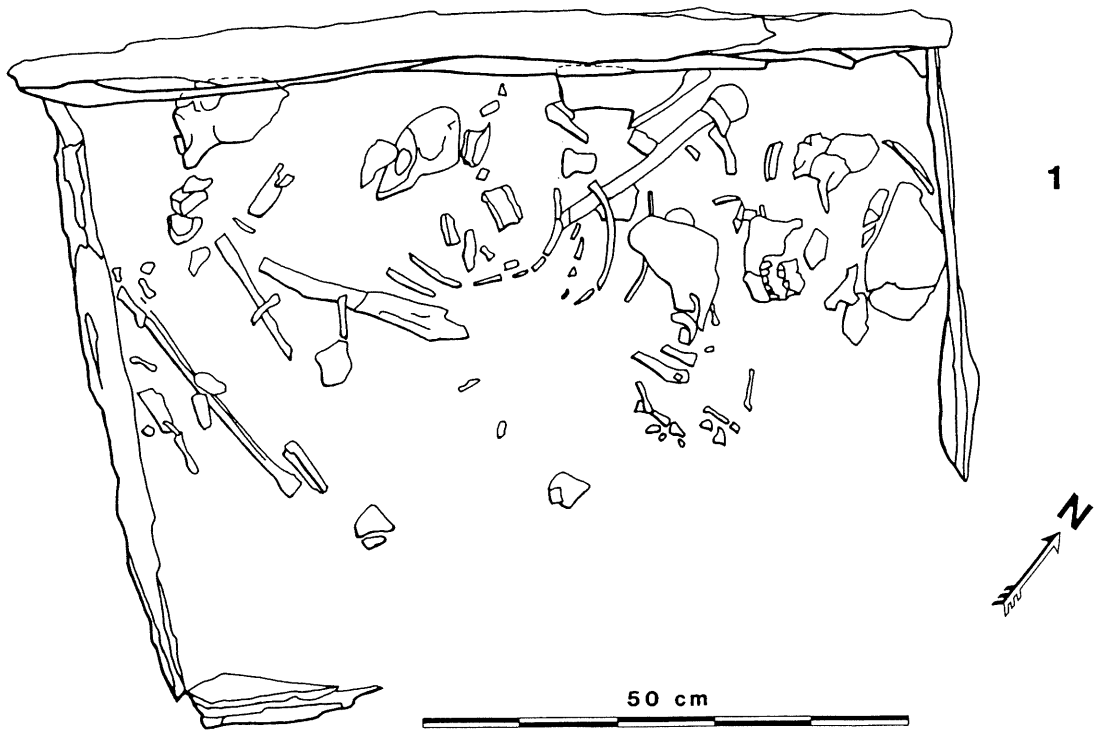


Fig. 9. Sépultures du Néolithique moyen. 1 : ciste de type Chamblandes (T1). 2 : inhumation en pleine terre (T4).



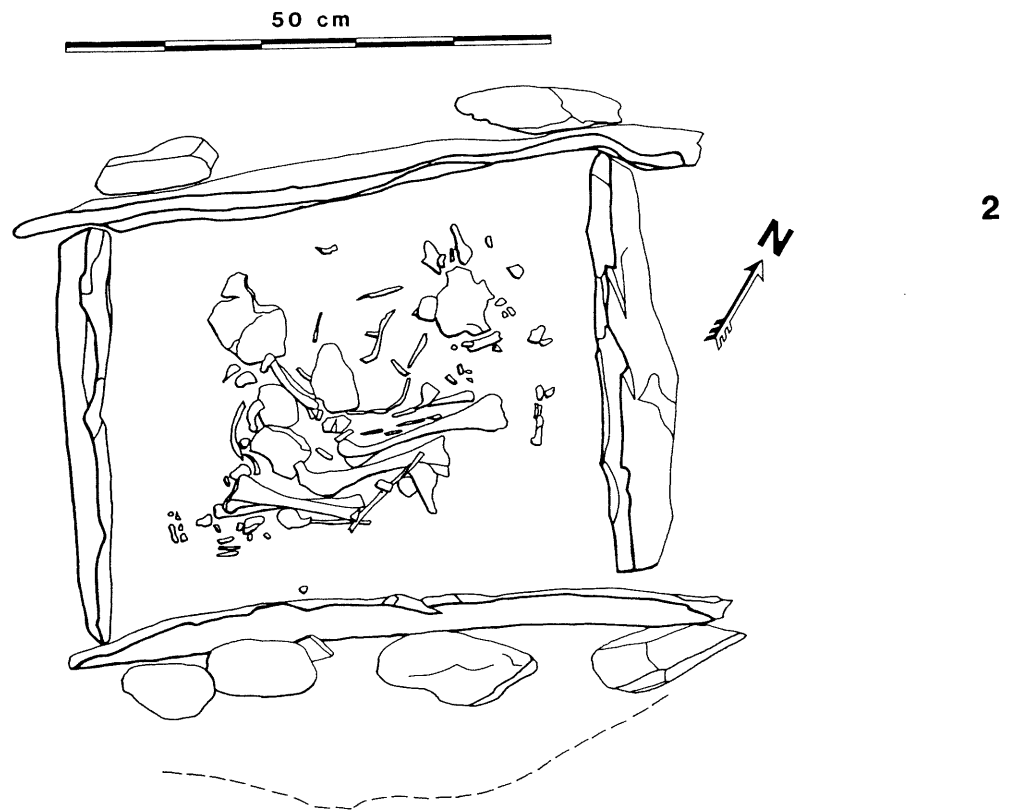
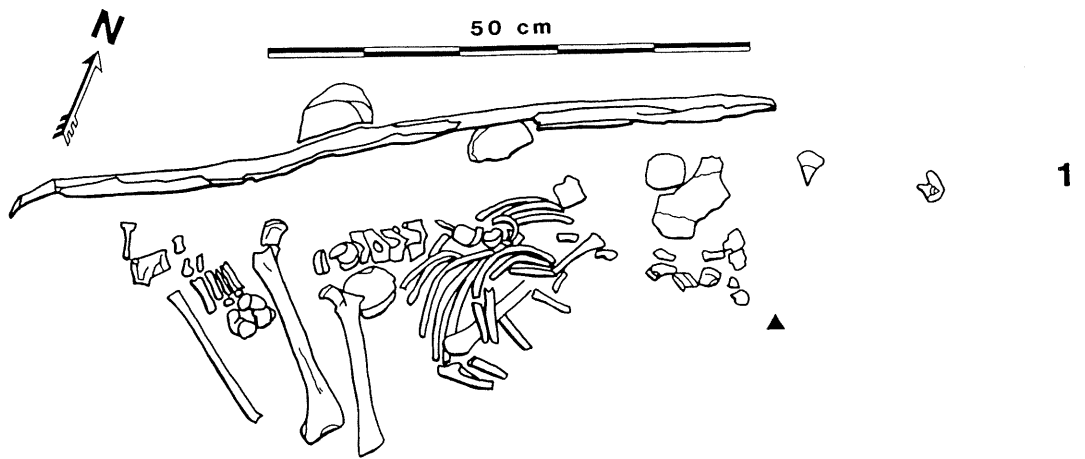


Fig. 10. Sépultures du Néolithique moyen : cistes de type Chamblandes. 1 : tombe T5 (le triangle noir indique la position de la pendeloque en bois de cerf). 2 : tombe T6.

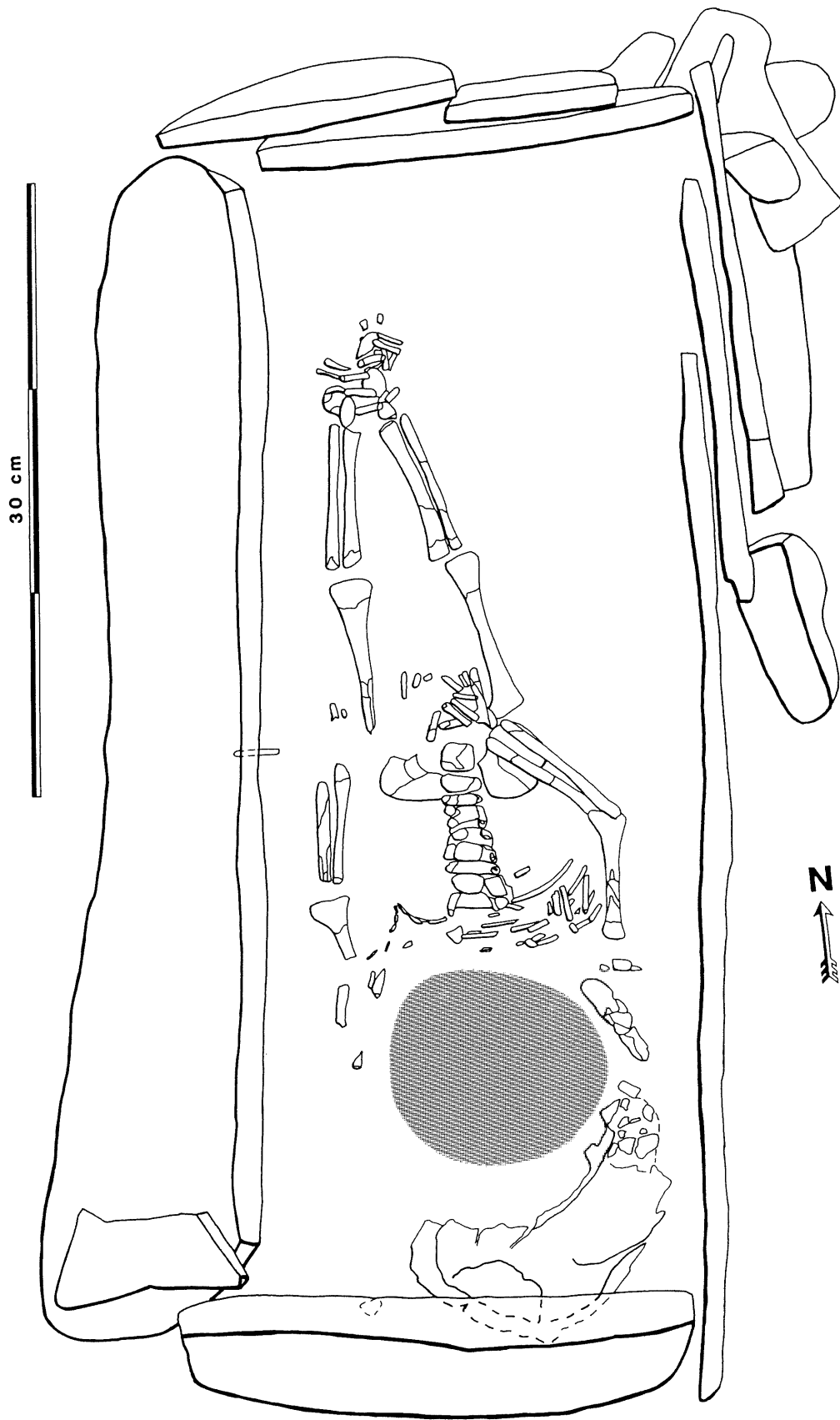


Fig. 11. Sépulture du Néolithique final (T7), avec la zone perturbée à l'époque moderne.



Fig. 12. Structure S36 en cours de décapage.



Fig. 13. Tombe T4.



Fig. 14. Sépulture T7 (Néolithique final). Phase d'apparition, avec perturbations ancienne (S52) et moderne.



Fig. 15. Sépulture T7, squelette dégagé.

## **ANNEXE 1 : Analyse des restes fauniques**

L'analyse de l'assemblage faunistique mis au jour sur le site de la Gillière 1, à Sion, montre certaines particularités qui, malgré la faiblesse numérique de l'échantillon (208 restes déterminés sur un total de 270 restes, soit un taux de 77%), méritent une étude plus exhaustive.

Le *Néolithique moyen* présente un faciès s'intégrant parfaitement dans la « tradition socio-économique valaisanne », avec une dominance des caprinés (87,8%). Les bovins occupent la deuxième place dans le spectre domestique, avec 11,5%, suivis par le porc. Un seul reste attribué à ce taxon est représenté par un fœtus.

L'activité cynégétique montre un spectre moyennement élargi (4 taxons).

Le *Néolithique final* présente des caractères similaires quant au cheptel domestique, à l'exception des suidés qui voient leur présence augmenter et passer à un taux de 17% par rapport à la totalité de ce cheptel.

### **Gestion du cheptel et activité cynégétique : essai d'interprétation**

Comme nous l'avons vu précédemment, l'échantillon étudié ne permet pas d'énoncer un scénario socio-économique achevé. Cependant, certains points relatifs à la gestion du cheptel ovin méritent d'être soulignés. La présence de dents de chute (déchaussées) d'ovins (pré-molaires lactéales) pourrait suggérer l'existence d'un espace de pacage (stabulation ou enclos) dans l'espace fouillé.

Au *Néolithique moyen*, trois ovins individualisés ont été reconnus grâce aux D4 inférieures présentant une colonnette interlobaire. Les âges d'abattage, estimés selon les critères de Payne (1985), se situent pour l'un d'entre eux entre six et huit mois; les deux autres semblent avoir été abattus au moment de la chute des prémolaires lactéales, c'est-à-dire vers les deux ans au plus tôt.

Si l'on admet, selon les principes zootechniques, que les mises-bas se situent généralement au début du printemps, on serait en présence d'un jeune animal abattu entre septembre et novembre.

Pendant cette même période, on constate un intérêt pour les animaux à fourrure (marmottes et loutres) et le gros gibier (ours et bouquetin).

La loutre, animal fréquentant les points d'eau, est assez rare dans les faunes néolithiques valaisannes. La marmotte et l'ours étant des animaux qui hibernent (léthargie physiologique), cela pourrait indiquer une chasse saisonnière s'étalant sur trois saisons de l'année. D'autre part, cela pourrait fournir un éventuel indice sur l'occupation du site.

Au *Néolithique final*, la chèvre semble absente du spectre domestique et la présence du porc est plus importante (24,3%). Par contre, l'apparition de la chasse au cerf mérite une attention particulière, car son apport carné est quasi équivalent à celui d'un bovin. Au niveau techno-économique, cela pourrait indiquer une éventuelle mauvaise gestion du cheptel bovin et donc une revalorisation de la chasse comme source de viande, ou une meilleure connaissance du comportement et de l'activité territoriale des cervidés. La taille réduite de l'échantillon ne nous permet pas d'avancer plus avant, mais seulement de poser certaines interrogations relatives à la gestion des cheptels domestique et sauvage d'une part, et à la gestion de l'espace «sauvage» en tant que mode et moyen de production d'autre part.

En guise de conclusion, nous voudrions soulever un problème méthodologique lié à la perte archéographique. Nous avons pu calculer, pour les ossements de caprinés, une perte d'information due essentiellement à l'incertitude des attributions chrono-stratigraphiques. Cette perte s'élève à environ 41 restes, soit un taux de 26,3%. Cela soulève deux problèmes liés à l'archéologie de

sauvetage des sites valaisans. Le premier est étroitement lié à la taille de la fouille, assez réduite, qui ne permet pas d'établir des corrélations parfaites. Le second concerne la difficulté que présente la lecture stratigraphique des gisements fortement érodés de plaine.

Louis CHAIX  
Museum d'Histoire Naturelle  
Genève

Hassan SIDI MAAMAR  
URA 1415 CNRS  
Valence

## Données chiffrées

### - Néolithique moyen

	NR	% NR	NMI	% NMI
Ovis aries	16			
Capra hircus	3	87,8	4	66,7
Caprinés	96			
Bos	15	11,5	1	16,7
Sus	1	0,8	1	16,7
<u>Cheptel domestique :</u>	131		6	

Bouquetin	1
Ours	1
Cerf	-
Loutre	2
Marmotte	1

% domestique = 96,3%

% sauvage = 3,7%

Cheptel sauvage : 5

Sous-total Déterminés	136
Sous-total Indéterminés	42
<u>Total</u>	178

### - Néolithique final

	NR	% NR	NMI	% NMI
Ovis aries	1			
Capra hircus	-	65,7	5	71,4
Caprinés	45			
Bos	7	10	1	14,3
Sus	17	24,3	1	14,3
<u>Cheptel domestique :</u>	70		7	

Cerf	1	1
------	---	---

Cheptel sauvage : 1

% domestique = 98,6%

% sauvage = 1,4%

Sous-total Déterminés	71
Sous-total Indéterminés	21
<u>Total</u>	92



## **ANNEXE 2 : Evaluation préliminaire des macrorestes**

## SION - LA GILLIERE 1

### Evaluation préliminaire des macrorestes végétaux carbonisés

Au cours de la fouille d'urgence menée par Pierre-Yves Schmidt à l'emplacement du bâtiment "La Gillière 1", à Sion, ce dernier a constaté la présence de céréales carbonisées dans certaines fosses du site. Sur nos conseils un échantillonnage global du contenu des fosses les plus importantes et les mieux conservées a été effectué au cours de la fouille.

C'est un lot de 27 sacs d'échantillons (202 Kg) prélevés dans 17 fosses néolithiques et 2 restes de couche archéologique, qui nous a été remis pour étude. Tous les échantillons ont été tamisés à Gamsen par D. Baudais en utilisant la méthode de mise en suspension des particules carbonisées.

#### RESULTATS PRELIMINAIRES

Après flottage, l'évaluation préliminaire des échantillons donne les résultats suivants :

- 15 échantillons provenant de 10 fosses (S.5, S.36, S.52, S.57, S.63, S.64, S.75, S.76, S.89, S.90) ont livré un nombre très variable de paléosemences carbonisées de plantes cultivées et de mauvaises herbes. Quatre fosses se distinguent du lot par une richesse plus importante en macrorestes (S.63, S.64, S.75, S.90).
- 5 échantillons n'ont livré que des paléosemences de mauvaises herbes. Ils proviennent des fosses S.14 et S.69 ainsi que des prélèvements de couche Pr.18 et Pr.21.
- 7 échantillons provenant de 5 fosses (S.59, S.60, S.74, S.101, S.103) ne contenaient aucun reste de végétaux carbonisés.

La diversité des espèces présentes et leur degré de richesse diffèrent d'une fosse à l'autre. Nous avons regroupés nos premières observations dans le tableau de synthèse annexé (voir tableau).

Cette première évaluation n'a pas valeur de résultats définitifs. Elle ne doit en aucun compte être publiée dans sa forme présente. L'identification spécifique des échantillons reste à faire. Cette opération n'interviendra qu'en janvier 1994, lorsque nous entreprendrons l'étude conjointe de la Gillière 1 et Gillière 2 (fouille D. Baudais).

D'ores et déjà, les échantillons récoltés sur le site de la Gillière 1 présentent un grand intérêt pour la compréhension des pratiques agraires du Néolithique. L'étude projetée intégrera tous les sites néolithiques de la région sédunoise qui ont livré des macrorestes végétaux ces dernières années (Le Ritz, La Gillière, La Soie) afin de dresser une première synthèse de l'état de l'agriculture au Ve et IVe millénaire en Valais.

K. Lundstrom-Baudais  
Laboratoire de Chrono-Ecologie  
CNRS, Besançon (F)

D. Baudais  
Département d'Anthropologie/Ecologie  
Genève

Gill.1 tableau évaluation

STRUCTURE	5	5	14	36	52	57	57	57	57	59	60	63	64	69	69	74	75	76	76	76	89	90	90	90	101	103		
Prélevement	Pr6	Pr8	Pr10	Pr43	Pr51	Pr36	Pr37	Pr61	Pr30	Pr22	Pr23	Pr26	Pr31	Pr32	Pr38	Pr44	Pr46	Pr47	Pr48	Pr54	Pr49	Pr50	Pr55	Pr58	Pr59	Pr18	Pr21	
Position dans la fosse	sup	inf	sup	fond													sup	sup	inf	sup	sup	fond	fond					
Poids de l'échantillon / Kg	3.2	3.2	4	2.9	2.2	8.5	5	14	12	3.9	4.8	4.9	6.5	6.7	0.7	15	11	3.9	3.7	16	28	12	3	7.8	4.3	9.3	5.3	
Poids des macrorestes / g	0.4	0.2	0.6	1.5	1.8	9.3	3.1	2.2	0.7	0.4	8.3	11.4	1.9	0.8	0.1	2.1	1.5	0.4	9.7	4.2	7.3	3.5	0.8	0.6	1.8	0.7	0.5	
Absence de paléosemences						x	x		x	x					x													
Présence de paléosemences	x	x	x	x				x			x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	x	
Fragments de Céréales	x			x	x			x			x	x				x	x		x	x	x	x	x					
Hordeum sp / Orge	x										x	x									x	x						
Triticum sp / Blé											x	x									x	x						
Triticum aestivum/durum											x										x							
Glumes																												
Setaria / Panicum											x																	
Legumineuses																												
Bromus sp																												
Graminées																												
Mauvaises herbes à identifier	x	x	x	x				x			x	x				x	x	x	x	x	x	x	x			x	x	
Chenopodium sp.					x			x			x	x												x				
Polygonom convolvulus											x																	
Sambucus sp.																x	x											
Quercus / gland											x									x								
Corylus / Noisette																												
"caramel" de sur-cuisson																												
Microfaune													x														x	